

IMAGES/

BD/ «SUV», le fruit du conflit

Dans sa dernière création, le Suisse Helge Reumann joue d'un graphisme aussi virtuose qu'étouffant et déploie tout son talent dans un monde de cauchemars. Un minutieux discours sur la violence sans parole.

Il y a deux ans, le Suisse Helge Reumann publiait le splendide *Black Medicine Book*, épais traité d'occultisme sur la violence, pavé blanc aux idées noires où l'encre, l'huile et la sculpture s'entremêlaient sur des doubles pages-muettes en une succession de tableaux bouillants de barbarie. Avec *SUV*, l'Helvète underground retourne à ces tribus en conflits en empruntant cette fois la grammaire et le cheminement plus directement narratif de la BD. Malaxant les mêmes motifs va-t-en-guerre comme pour en épuiser les formes, touchant un acmé de l'horreur prédatrice. *SUV* est un territoire du geste et non de la parole. On y dialogue à coup de

gourdins, de lames aiguës, de fusils. Le partage ne se fait qu'au travers du lynchage, de la dissection ou l'anthropophagie. Ce qui s'étale ici, c'est la sauvagerie du salariat, la cruauté fanatique, la boulimie capitaliste, l'amoralité mécanique des chapelles et d'ans. Qu'ils soient bûcherons à tronche de Raspoutine, hooligans en passe-montagne, aztèques fuyeux, hommes-bûches ou mégères fonceuses, les personnages de Reumann n'existent qu'en tant que coterie en conflit, masse anonyme où le groupe domine l'individu au point que ce dernier est réduit à l'état de clone aussi enragé que son voisin, image fixe absolument imperméable au changement. Loin d'être un adoucissant, un renvoi au doudou de la prime jeunesse, la forme bande dessinée n'adoucit en rien le propos de Reumann.

Tacos. *SUV* tient de la strangulation graphique. Il enserre et étouffe ses lecteurs. L'univers du Suisse jetant au visage son caractère impénétrable mais pas hermétique, parfaitement étranger mais perturbant parce que les visions qu'il fait miroiter ne sont que trop familières. En boucle sur des écrans de télé que des homoncules regardent depuis leur

triste open space, les affrontements sans fin qui peuplent le livre se nouent devant des supermarchés, des immeubles en construction. On prie, on crucifie, et on mange des tacos – la bande dessinée ne manque pas d'humour et ménage des espaces de respirations autour du grotesque, notamment le surgissement d'une double page dans une usine de fabrication de frites.

Quand *Black Medicine Book* construisait des panoramas auto-suffisants, c'est une force centrifuge qui habite les cases de *SUV*, poussant l'œil vers les bords du cadre, l'embarquant dans une fuite en avant pyraménale. La folie des images semble les relier à un monde de cauchemars, de noires hallucinations, mais on aurait tort d'imaginer que le livre obéit à une écriture automa-

tique, organique, où la main aurait les pleins pouvoirs. *SUV* est structuré avec rigueur et se déploie autour d'une armature en miroir où la composition de chaque planche du début de l'œuvre répond à celle à l'afin, dans une alternance de pleines pages, de constructions en gaffrier de deux ou six cases – le livre s'ouvre et se referme sur la même image de «blast», explosion noire qui figure un point d'impact dans lequel fusionnent des centaines, des milliers de coups de crayoys noirs.

EN MUET, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT

Le muet, en bande dessinée, nous a toujours fait un effet similaire aux morceaux instrumentaux dans le rock. En retirant un fil rouge qui sert de guide – la voix ou les mots –, c'est la place du récepteur qui se trouve stimulée, seul en charge de se tailler un chemin au travers d'un océan de signes. Particulièrement féconde ces dernières semaines, la BD muette se déploie dans tous les genres et formats avec brio. Loin d'être seul côté suisse, Helge Reumann a été précédé par les visions d'apocalypse tarkovskienne du *Saccage* de Frederik Peeters, et par l'expérimental *Obilivaj*, où les jeux de matières du collectif Hécato résonnent sur les partitions de l'ensemble Batista. Chez les éditions Six Pieds sous terre, on retient le cosmopolite Agora, dans lequel Matthias Lehmann saisit, en très grand format, la vie citadine telle qu'elle va, des parcs de Belo Horizonte aux kebabs de Montreuil. Chez 2024, aux très beaux dialogues de dessins entre le roi Blutch et la géomètre Anne-Margot Ramstein (*Reprise*) s'ajoute le tellurique *l'Année de la comète* dans lequel Clément Vuillet met en scène les percussions du ciel et de la terre. (A voir, note de diaporama sur L.é.é.fr)

Œil. Cette super-structure, loin d'être une coquetterie, participe à l'élaboration d'un discours sur la circularité d'une violence auto-entretenu qui s'étale dans chaque image, case allume-feu d'une logique œil pour œil, dent pour dent qui se répercute à plus grande échelle d'un livre à l'autre, comme un incendie hors de contrôle. Un livre splendide qui finit d'installer Helge Reumann comme l'un des artistes les plus passionnants du moment.

MARIUS CHAPUIS

SUV de HELGE REUMANN
éd. Atrabile, 120 pp., 25 €
Exposition à la galerie Arts Factory (75011), jusqu'au 25 mai.

